Le prieuré clunisien de Thierenbach (12^e - 18^e siècles) et son pèlerinage

The Cluny priory of Thierenbach (from the 12th to the 18th century) and its pilgrimage

Das Priorat der Kluniazenser von Thierenbach (12. - 18. Jh.) und seine Wallfahrt

Élisabeth Clementz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1609>

DOI : 10.4000/alsace.1609

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 27-59

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Élisabeth Clementz, « Le prieuré clunisien de Thierenbach (12^e - 18^e siècles) et son pèlerinage », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1609> ; DOI : 10.4000/alsace.1609

Le prieuré clunisien de Thierenbach (12^e - 18^e siècles) et son pèlerinage

Le 11 septembre 910, Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Mâcon, donne son domaine de chasse, situé à Cluny dans le Mâconnais, pour qu'y soit fondé un couvent bénédictin. Deux siècles plus tard, ce monastère se trouve à la tête de plus de mille établissements, dont la majeure partie est située en France¹. C'est la première fois dans l'histoire du Moyen Âge occidental que des couvents se fédèrent pour former une congrégation. Si le semis d'établissements clunisiens est dense en France, il n'en va pas de même en Allemagne, où seules les contrées périphériques sont atteintes². En Alsace, les prieurés d'obédience clunisienne se trouvent tous dans le Sud de la région : Froidefontaine, Feldbach, Altkirch, Biesheim et Enschingen, qui sont des dépendances de Sankt-Alban de Bâle, Saint-Pierre de Colmar, dépendance de Payerne (canton de Vaud) - et Thierenbach.

L'épineuse question de la fondation de Thierenbach

Dans son ouvrage sur les Clunisiens dans le Rhin supérieur, Florian Lamke étudie de façon détaillée le processus de fondation des prieurés clunisiens de Froidefontaine, d'Altkirch, de Feldbach et de Sankt-Alban de Bâle³. Il tente également d'apporter un éclairage nouveau sur la difficile

Sigles et titres abrégés : voir en fin d'article.

Je remercie M. Alexandre et le père Koehler, ancien recteur de Thierenbach, pour la mise à disposition de la photo de l'ex-voto de 1680, M. Pierre Brunel pour ses informations sur les fouilles, Jean-Marie Holderbach pour la carte des origines des élèves du prieuré et Bernhard Metz pour sa relecture critique du manuscrit.

1. PACAUT (Marcel), *Les ordres monastiques et religieux au Moyen Âge*, Paris, 1993, p. 85. WOLLASCH (Joachim), *Cluny – « Licht der Welt »*, 1^{ère} édition 1996, 2^e édition 2001, p. 19-29.

2. PACAUT, *Ordres monastiques* (n. 1), p. 81.

3. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 273-389.

question des relations de Seltz avec Cluny à la fin du 10^e et au 11^e siècle⁴. Pour Thierenbach, par contre, il mentionne uniquement que le prieuré a été fondé dans des circonstances inconnues, probablement vers 1130, et que les sources ne nous apprennent rien sur ses origines⁵. Il est exact que les archives de Thierenbach ont brûlé au moins à deux reprises : lors de la Guerre des Paysans en 1525, et une seconde fois en 1643, lors de l'incendie du monastère du Saint-Mont, où les religieux s'étaient repliés pendant la Guerre de Trente Ans⁶. C'est ce qui explique que le fonds du prieuré aux Archives Départementales de Colmar ne concerne pratiquement que l'époque moderne, de même que les sources relatives à Thierenbach aux Archives municipales de Soultz. Pourtant, malgré l'ampleur des pertes, l'historien dispose aujourd'hui de cinq documents du second quart du 12^e siècle qui évoquent la fondation du prieuré de Thierenbach. Tous ont été édités au 18^e siècle, et Auguste Gasser les a republiés sans aucune critique⁷. Il se contente de citer une lettre de Dom Calmet dans laquelle ce dernier se prononce pour l'authenticité de la charte de fondation⁸. Or ces documents qui évoquent les débuts du prieuré de Thierenbach sont des faux, qui ne sont conservés que sous forme de copies⁹. Les plus anciennes remontent au 15^e siècle : il est donc difficile de juger de l'époque à laquelle ces faux ont été fabriqués. Une étude détaillée de ces documents permet néanmoins de formuler certaines hypothèses. Mais avant de les analyser, il convient de présenter l'environnement politique dans lequel naît le prieuré de Thierenbach. Dès l'origine et jusqu'en 1881, Thierenbach est au ban de Soultz. Ce ban est immense : il va jusqu'au sommet du Grand Ballon et incluait autrefois Wuenheim, Rimbach-Zell et la plus grande partie

4. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 391-416.

5. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 367.

6. ADHR 6H D/2 (18^e s.) : « ... il ne se trouve ... aucun papier ny tître ancien, ayant esté esgarés ou perdu ou brulés, surtout quand St Mont fut brulé ». Le Saint-Mont est au-dessus de Remiremont.

7. GASSER, *Thierenbach*, p. 21-28. On trouvera la référence de ces documents ci-dessous, n. 9, 13, 15, 18, 20 et 21. WENTZCKE (Paul), *Regesten der Bischöfe von Straßburg*, I, 1908, n°453 & 476, avait déjà mis en garde contre deux d'entre eux, mais Gasser n'en a tenu aucun compte. Depuis, le premier à avoir porté un regard critique sur les origines de Thierenbach est METZ (Bernhard), « Jungholtz au Moyen Âge », *Les Amis du Vieux Soultz*, 76-77, 2000, p. 63-77, ici p. 65 n. 17. Il n'a malheureusement pas été suivi par † MATHIS (Marcel) et BORNERT (René), « Prieuré Notre-Dame de Thierenbach », in : BORNERT (René), *Les monastères d'Alsace*, IV, 2010, p. 250-282, qui, en ce qui concerne les origines, en sont restés à Gasser.

8. GASSER, *Thierenbach*, p. 30-31.

9. ADHR 6H D3 : copie du 15^e siècle, au verso du f° 205 d'un missel incunable de Cluny, du texte de 1135 et de la lettre de Pierre le Vénérable. GASSER, *Thierenbach*, p. 25, la date à tort du 14^e siècle. ADHR 6H D2 et AM Soultz GG 1/4, GG 2/1, GG 4/15-16 : copies et traductions du 18^e siècle de ces mêmes sources et des vœux de Soultz et Rouffach. ADHR 3G évêché de Strasbourg 58/22/1A : copie du 16^e siècle d'une mauvaise traduction du 15^e siècle d'une version interpolée, mais sans date, de la charte de 1135 et de la « charte de fondation » publiée par Grandidier (ci-dessous, n. 13), ici datée de 1138.

de Jungholtz¹⁰. Soultz faisait partie de l'*Obermundat*, qui dépendait de l'évêque de Bâle au spirituel, mais qui appartenait à l'évêque de Strasbourg au temporel. Les Habsbourg en ont eu l'avouerie jusqu'en 1269. Ils ont également un domaine (*predium*) à Thierenbach ; ils le cèdent à l'évêque de Strasbourg en 1201, et à cette occasion on apprend qu'il y a dans ce domaine une « maison » (*domus*), sans autres précisions¹¹. D'autre part, depuis 1118, les comtes d'Eguisheim ont, en fief de l'évêché de Strasbourg, une cour domaniale à Soultz¹². Thierenbach naît donc à un point de contact de trois seigneuries importantes. Une analyse critique des cinq documents concernant la fondation du prieuré de Thierenbach permet-elle d'entrevoir le rôle joué par ces seigneurs ?

Le premier document a été édité par Grandidier d'après la chronique de Matern Berler¹³. Il se présente comme une charte de fondation, par laquelle un nommé Ulrich, cité sans patronyme et sans titre, confie l'église Notre-Dame de Thierenbach, qu'il a bâtie, à Cluny et à son abbé Pierre, en stipulant que les frères et les soeurs de Thierenbach auront la libre élection de leur prieur. Ce détail suffit à lui seul à rendre la charte suspecte, car le principe de fonctionnement de l'ordre de Cluny, dès cette époque, est que c'est l'abbé de Cluny qui désigne les prieurs de toutes les maisons de l'ordre. Cette charte ne porte pas de date, mais Pierre le Vénérable est abbé de Cluny de 1122 à 1157. À cette époque, le seul Ulrich susceptible d'avoir fondé ce prieuré est le comte Ulrich d'Eguisheim, attesté de 1118 à 1143, et fondateur, par ailleurs, de l'abbaye cistercienne de Pairis¹⁴. C'est lui qui tenait en fief de l'évêque une cour domaniale à Soultz, sur laquelle on n'a aucun détail, mais dont Thierenbach pourrait théoriquement avoir fait partie.

10. METZ, *Jungholtz* (n. 7), p. 63-65.

11. WIEGAND (Wilhelm), éd., *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, I, 1879, p. 114 n° 139.

12. SCHOEPFLIN (Johann Daniel), éd., *Alsatia ... Diplomatica*, I, 1772, p. 193 n° 244 ; WENTZCKE, *Regesten* (n. 7), I, n° 401.

13. GRANDIDIER (Philippe-André), *Histoire ecclésiastique, militaire, civile et littéraire de la province d'Alsace*, 1787, II, p. 280 n° 620 ; aussi in : WÜRDTEIN (Stephan Alexander), éd., *Nova Subsidia Diplomatica*, VII, 1786, p. 73 n° 27 ; rééd. in GASSER, *Thierenbach*, p. 21-22. La chronique de Berler a brûlé en 1870. – Mauvaise traduction allemande du 15^e siècle d'une version interpolée de la même charte, ici datée de 1138 : ADHR 3G évêché de Strasbourg 58/22/1A (copie du 16^e siècle).

14. LEGL, p. 75-76 et index sous Ulrich. MATHIS et BORNERT (n. 7), p. 251, voient en Ulrich le fondateur religieux, supérieur de la communauté.

La deuxième chartre, qui est datée de 1135, est hautement suspecte, bien que ni Wentzcke ni Steinacker ne soient allés jusqu'à la déclarer fausse¹⁵. Selon elle, les paroissiens de Soultz donnent à Thierenbach, en l'honneur de la Vierge, une portion de leur communal – le futur Propstwald – avec l'accord de leur seigneur, l'évêque de Strasbourg, et du landgrave Werner von Hasenburg¹⁶. Qu'une commune dispose de son communal en 1135 n'est déjà pas très vraisemblable. D'autre part, Werner von Hasenburg n'a jamais existé. Admettons cependant que Hasenburg soit une faute de copie pour Habsburg. Or un Werner von Habsburg est attesté de 1129/1130 à 1167¹⁷, et en tant qu'avoué de l'*Obermundat*, il a effectivement son mot à dire sur ce qui se passe à Soultz. Autour du berceau de Thierenbach, il y aurait donc les principaux seigneurs de la région : les Eguisheim, les Habsbourg et l'évêque de Strasbourg. Mais ces seigneurs sont en situation de concurrence, et on ne voit pas trop pourquoi les uns soutiendraient une fondation de l'autre.

Le troisième document est une lettre de Pierre le Vénérable au curé de Soultz et à ses paroissiens, datée de 1142¹⁸ : pour les remercier d'avoir fondé Thierenbach et de l'avoir soumis à Cluny, il les fait bénéficier de toutes les prières qui se font dans tout l'ordre de Cluny. Mais il prescrit aussi que Thierenbach restera toujours soumis à celui-ci. Nous avons ici un nouveau candidat au titre de fondateur de Thierenbach, mais c'est de loin le plus improbable : on n'a jamais vu, au 12^e siècle, une paroisse fonder un couvent. Cette lettre ne peut être que fausse, et d'ailleurs l'éditeur de la correspondance de Pierre le Vénérable ne l'a pas retenue¹⁹.

15. GRANDIDIER, *Alsace* (n. 13), II, p. 289 n°632, d'après un cartulaire de Cluny et un parchemin fixé sur l'autel Notre-Dame de Thierenbach ; aussi in : WÜRDTEIN, *Nova Subsidia* (n. 13) VII, p. 95 n°35 ; rééd. in : GASSER, *Thierenbach*, p. 25. WENTZCKE, *Regesten* (n. 7), I, n°453 (« ob echt? ») ; STEINACKER (Harald), *Regesta Habsburgica*, I, 1905, n°43 (« etwas auffällig »). Mauvaise traduction du 15^e siècle d'une version interpolée, mais sans date, de la même chartre : ADHR 3G évêché de Strasbourg 58/22/1A (copie du 16^e siècle).

16. Hasenburg est le nom allemand d'Asuel, château et village de l'Ajoie, siège d'une famille baroniale, sur laquelle cf. TROUILLAT (index) et PRONGUÉ (Jean-Paul), « Les seigneurs d'Asuel, un lignage ajoulot au Moyen Âge », in : *Actes de la société jurassienne d'émulation*, 1996, p. 229-290. Les Asuel n'ont jamais été landgraves et aucun d'eux ne se prénomme Werner.

17. STEINACKER (Harald), *Regesta Habsburgica*, I, 1905, n°38-39, 69-70. Nuss (Philippe), *Les regestes des comtes de Habsbourg en Alsace avant 1273*, 2005, p. 110 n°61 ; p. 112 n°63, p. 133 n°83b. – Le premier à avoir estimé qu'il fallait comprendre *Habsburg* plutôt que *Hasenburg* est Grandidier. À sa manière habituelle, il rectifie tacitement ce qu'il considère comme une erreur et imprime *lantgravio de Habensburg*. Mais la leçon *Hasenburg* est attestée par toutes les copies antérieures (ci-dessus, n. 9).

18. MARTENE (Edmond) et DURAND (Ursinus), *Thesaurus novus anecdotorum* I, 1717 (rééd. New-York, 1968), c. 395 ; rééd. in : GASSER, *Thierenbach*, p. 26-27. Mauvaise traduction du 15^e siècle dans ADHR 3G évêché de Strasbourg 58/22/1A (copie du 16^e siècle).

19. CONSTABLE (Giles), *The letters of Peter the Venerable*, 2 vol., Cambridge Massachussets, 1967.

Les deux derniers documents font la paire : la paroisse de Soultz, en 1138²⁰, et celle de Rouffach, en 1142, font vœu d'aller chaque année en procession à Thierenbach. Le vœu de Rouffach est daté de 1142, sous l'évêque Gebhard, qui est mort en 1141²¹, ce qui suffirait à disqualifier la charte ; mais surtout, de tels vœux collectifs ne sont attestés nulle part au 12^e siècle.

Bref, aucun de ces cinq documents ne nous apporte de certitude sur les origines du prieuré de Thierenbach. Ils ne semblent d'ailleurs pas avoir été fabriqués à la même date ni pour le même motif : la « charte de fondation » semble avoir pour but d'assurer aux moines la libre élection de leur prieur ; elle est donc dirigée contre la centralisation clunisienne. La lettre de Pierre le Vénérable affirme au contraire les droits de Cluny – tout en soulignant fortement les liens entre Thierenbach et Soultz. Quant aux deux vœux de Soultz et de Rouffach, ils visent à donner aux processions de ces deux paroisses plus d'ancienneté et par conséquent de légitimité, peut-être à une époque où elles commençaient tout juste à devenir habituelles.

Or, après ces cinq documents hautement suspects, il n'est plus question de Thierenbach pendant plus d'un siècle, de sorte que les premières mentions sûres du prieuré remontent aux années 1230-1240. Une note, que Dom Charvin place entre le 14 mai 1234 et le 10 mai 1237, évoque les maisons tenues par l'abbé de Luxeuil (?), dont Thierenbach²². Cette mention laconique ne nous permet pas de préciser quelles étaient les relations entre Luxeuil et le prieuré clunisien de Thierenbach. Un peu plus tard, [vers 1241-1245], Friedrich, fils aîné du comte Ulrich de Ferrette et ancien prieur d'Altkirch, a été envoyé en pénitence à Cluny²³. Il s'en échappe et se présente à Vilmarzell (aujourd'hui Sankt-Ulrich-im-Schwarzwald) en disant que le Grand Prieur de Cluny, où il n'y a pas d'abbé de 1241 à 1245, lui a conféré ce prieuré et celui de Thierenbach. Invité à présenter un titre écrit, il se rend chez un orfèvre de Fribourg pour se faire faire un faux sceau de Cluny, mais l'orfèvre le dénonce²⁴.

20. MARTENE et DURAND (n. 18), *Thesaurus*, I, c. 390 ; rééd. in : GASSER, *Thierenbach*, p. 25-26.

21. WALTER (Theobald), éd., *Urkundenbuch der Pfarrei Rufach*, 1900, p. 2, n°3 ; rééd. in : GASSER, *Thierenbach*, p. 27-28. WENTZCKE, *Regesten* (n. 7), I, n°476. L'impossibilité de la date n'a pas échappé à Grandidier, qui l'a éditée in : WÜRDTEIN, *Nova Subsidia* (n. 13), VII, p. 114 n°43. Il a résolu le problème à sa manière habituelle – en « corrigeant » cette date en 1139 ; MATHIS et BORNERT (n. 7), p. 278, s'y sont laissés prendre.

22. CHARVIN, I, p. 197. *Memoriale de domibus quas tenet abbas de Luxiaco, videlicet Tyrebauc, Chauz et Oenne*. Charvin identifie *Luxiacum* à Luxeuil, dont le nom latin est normalement *Luxovium*. Mais je n'ai pas trouvé de localisation plus plausible, Luxé et Lussac (Charente), qui ont en commun le nom latin de *Lussiacum*, n'étant que des prieurés.

23. Sur lui, cf. WILSDORF, *Ferrette*, p. 107 et p. 144-146.

24. BRUEL (Alexandre), BERNARD (Auguste), *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, VI (1211-1300), Paris, 1903, p. 369-370, n°4870. Merci à M. Wilsdorf, qui m'a signalé cette source.

La note de 1234 et cette ténébreuse histoire sont les premières mentions historiques sûres du prieuré de Thierenbach. Cela ne veut pas dire pour autant que Thierenbach ne remonte qu'à cette époque. En effet, au milieu du 13^e siècle, il y a longtemps que l'ordre de Cluny est entré en décadence²⁵. Par ailleurs, il y a au moins deux raisons de croire que Thierenbach remonte bien à la première moitié du 12^e siècle, comme le suggèrent les cinq documents évoqués ci-dessus.

La première est la comparaison avec les autres fondations clunisiennes dans la région. La plus ancienne est Sankt-Alban de Bâle, fondée en 1083 par l'évêque Bourcard de Fénis et soumise à l'abbaye de Cluny entre 1088 et 1095²⁶. De Sankt-Alban dépendent en Haute-Alsace les prévôtés d'Enschingen, fondée peu après 1147²⁷, et de Biesheim, citée à la même époque²⁸. Peu de temps après la fondation de Sankt-Alban, en 1105, la veuve et les fils du comte Thierry de Montbéliard donnent à Cluny une cour à Froidefontaine, dans laquelle il y avait probablement une église. Néanmoins on ignore à quelle date précise des moines clunisiens s'y sont établis²⁹. Toujours en 1105, un des fils du même comte Thierry de Montbéliard, Frédéric de Ferrette³⁰, donne à Cluny la collégiale d'Altkirch, pour en faire un prieuré clunisien. La présence et l'accord des cinq chanoines séculiers d'Altkirch et de leur prévôt sont mentionnés dans l'acte, de même que le prétexte du transfert à Cluny : mettre fin à la simonie dont se seraient rendus coupables les chanoines³¹. En 1144, ce même comte Frédéric fonde un couvent de moniales à Feldbach et le soumet à Cluny³². Le cinquième prieuré clunisien fondé dans la région est Thierenbach. Il n'y en aura pas d'autres en Alsace. Or la fondation des quatre premiers, abstraction faite des sous-prieurés d'Enschingen et de Biesheim, se place entre 1095 et 1144. Celle de Thierenbach peut raisonnablement se chercher dans la même fourchette.

Deuxième argument : dans la prétendue charte de fondation, le fondateur Ulrich donne l'église de Thierenbach à Cluny « avec l'accord des frères et sœurs » de la maison, et ce seront « les frères et les sœurs » qui éliront le prieur. Cette formulation prouve que Thierenbach était un monastère double, avec une communauté de moines et une de moniales. Il

25. WOLLASCH, *Cluny* (n. 1), p. 317-331.

26. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 354-365.

27. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 362. WALTER (Theobald), « Die Propstei Enschingen », dans : *Jahrbuch für Geschichte, Sprache & Literatur in Elsaß-Lothringen* 28, 1912, p. 33-81.

28. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 355. GILOMEN (Hans-Jörg), *St. Alban*, p. 53 & passim.

29. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 368-374. Il existe quatre documents relatant la fondation, dont deux au moins sont des faux.

30. Sur ce personnage, voir WILSDORF, *Ferrette*, p. 29-51.

31. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 374-379.

32. WILSDORF, *Ferrette*, p. 41-43. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 379.

ne l'est pas resté longtemps, puisqu'à partir du milieu du 13^e siècle, quand on commence à avoir quelques précisions sur la maison, on n'y trouve plus de religieuses³³.

Or un monastère double n'est rien d'exceptionnel. En Alsace, c'est notamment le cas de Marbach, d'Oelenberg, de Goldbach, d'Altorf et de Seltz. Mais dans chacun de ces cas, il y a assez rapidement eu un « divorce » : les sœurs de Marbach sont parties pour Schwartzenthann avant 1149³⁴, celles d'Oelenberg à Wattwiller en 1273³⁵, celles de Seltz à Mirmelberg au plus tard au 13^e siècle³⁶. À Altorf, les sœurs ont disparu avant 1251³⁷ ; à Goldbach, au 13^e siècle, il ne reste plus qu'elles³⁸. Aucun de ces exemples n'est bien documenté, mais si l'on considère aussi ceux d'autres régions, on constate que la grande époque des couvents doubles est le 12^e siècle, mais qu'ils ne sont jamais durables. Dès le début du 13^e siècle, ils ne sont plus à la mode, et plus on avance dans le temps, plus ils sont mal vus. Ce n'est pas un hasard si, au courant du 13^e siècle, ils disparaissent par la suppression d'une de leur composante ou par son transfert en un autre lieu. Le plus souvent, ce sont les femmes qui sont déplacées. Par la suite, les couvents d'hommes ou de femmes issus de ces séparations mènent une existence indépendante³⁹. L'existence d'une communauté de sœurs à Thierenbach parle donc en faveur d'une fondation au plus tard de la première moitié du 12^e siècle. On objectera que les sœurs de Thierenbach ne sont connues

33. Il n'y a aucune mention d'un couvent de femmes dans les rapports de visites (CHARVIN). En 1386, « Nesa de Thierbach, nonne de Rheinthal » (couvent de Cisterciennes à Müllheim/Brigau), porte plainte contre Elsin Friburger et son mari devant le tribunal de Soultz pour une rente impayée, constituée il y a plus de 16 ans : TROUILLAT, IV, p. 793 (régeste). Que Nese possède une rente à Soultz rend très probable qu'elle ait été originaire de Thierenbach, mais il n'est pas dit qu'elle y ait été religieuse.

34. PARISSE (Michel), « Le prieuré de Schwarzentann : Histoire et archéologie », dans : WEIS (Béatrice) et alii, *Le codex Guta-Sintram*, Strasbourg, 1983, p. 31-40, ici p. 37. GILOMEN-SCHENKEL (Elsanne), « Quellenkritische Anmerkungen zum Guta-Sintram Codex von 1154 und zum Marbacher Nekrolog von 1241 », *Helvetia Sacra* IV/2, p. 47-51.

35. TROUILLAT, III, p. 673 (1273) ; STINTZI (Paul), *Oelenberg. 900 Jahre Geschichte der Abtei 1046-1954* (Alsatia monastica 4), Westmalle, 1962, p. 9 ; MATHIS (Marcel), « Les prieurés monastiques et canoniaux d'Alsace », dans : *Archives de l'Église d'Alsace* 49, 1991, p. 181 ; KREBS (Manfred), « Die Nekrologfragmente des Chorherrenstiftes Oelenberg », dans : *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 92, 1940, p. 248.

36. MATHIS et BORNERT (n. 7), p. 95-104. PFLEGER (Luzian), « Das ehemalige Frauenkloster Mirmelberg bei Selz » dans : *Straßburger Diözesanblatt* 20, 1901, p. 419-424.

37. *Als. Dipl.* (n. 12), I, p. 405 n° 543, date corrigée in : *Regesten der Bischöfe von Strassburg* II, 1928, n° 1372.

38. DUBLED (Henri), « Note sur les chanoines réguliers de Goldbach », dans : *Revue du Moyen Âge latin* 8/1, 1952, p. 305-322.

39. GILOMEN-SCHENKEL (Elsanne), « Doppelklöster im Südwesten des Reiches », dans : PARISSE (Michel), ELM (Kaspar) (éd.), *Doppelklöster und andere Formen der Symbiose männlicher und weiblicher Religiösen im Mittelalter* (Berliner Historische Studien 18), 1992, p. 115-133, ici p. 117.

que par un faux. Mais un faussaire n'a aucun intérêt à introduire dans le document qu'il fabrique un détail sans rapport avec son propos, ne correspondant plus à la réalité, et de surcroît mal vu à son époque. Il n'a donc pu emprunter la mention de sœurs qu'à un document authentique.

Admettons donc une fondation du second quart du 12^e siècle. Reste une question essentielle : qui est le fondateur ? Un faux nous suggère Ulrich d'Eguisheim, mais le fait que les Habsbourg ont eu un domaine et une « maison » à Thierenbach jusqu'en 1201 parle en leur faveur. Il serait important de savoir qui était l'avoué de Thierenbach, car le plus souvent le fondateur réservait l'avouerie à ses descendants. Mais sur ce point aussi, nous manquons de sources. Toutefois, si l'on considère les autres maisons clunisiennes de la région, on observe que leurs fondateurs connus sont tous d'origine romane : l'évêque Bourcard est de Fénis, au bord du lac de Bienné, et les comtes de Ferrette sont issus de ceux de Montbéliard. Or Ulrich d'Eguisheim est en fait le fils d'une Eguisheim et d'un comte de Vaudémont, en Lorraine⁴⁰. Lui aussi est donc d'origine romane ; c'est un argument en sa faveur, mais ce n'est pas une preuve. Après tout, les Hohenstaufen eux-mêmes sont allés chercher des moines romans, à Conques, pour leur fondation de Sélestat.

Nous pouvons également nous interroger sur les motivations du fondateur de Thierenbach. Ont-elles été identiques à celles du fondateur des prieurés de Feldbach et d'Altkirch ? En créant ces deux prieurés, Frédéric I^{er} s'était assuré un lieu de sépulture pour lui et ses descendants, un lieu dans lequel serait célébrée la *memoria* familiale. En effet, en 1105, le père de Frédéric I^{er}, Thierry I^{er}, meurt. Il avait accordé toute son attention à l'abbaye de Saint-Mihiel en Lorraine, qui était devenue le monastère où la famille se faisait enterrer. Or, comme Frédéric a hérité des biens situés autour d'Amance, de Ferrette et d'Altkirch, le centre religieux de la famille ne lui est plus accessible. C'est son frère Renaud I^{er} de Bar-Mousson qui a hérité de l'avouerie sur Saint-Mihiel. Il est donc probable que la refondation d'Altkirch, peu de temps après la mort de son père, témoigne du souci de Frédéric d'assurer à la nouvelle branche de la famille un lieu de sépulture, qui sera transféré plus tard à Feldbach⁴¹. Dans l'hypothèse où Ulrich d'Eguisheim serait le fondateur de Thierenbach, a-t-il lui aussi essayé de créer un monastère dans lequel se célébrerait la *memoria* de la famille ? Le fait que la branche fondée par Ulrich s'éteint avec lui et la perte de l'obituaire de Thierenbach pourraient expliquer qu'on dispose de peu de renseignements à ce sujet. Néanmoins les Eguisheim disposaient d'un *Hauskloster* à Sainte-Croix-en-Plaine et d'un autre à Oelenberg, fondé

40. LEGL, *Studien*, p. 74-76.

41. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 386-387. WILSDORF, *Ferrette*, p. 51 : lui-même sera enterré chez les Augustins d'Oelenberg.

par la mère d'Ulrich⁴². Ulrich lui-même a fondé l'abbaye cistercienne de Pairis⁴³. Comme par ailleurs les fouilles archéologiques réalisées en 1983 n'ont pas mis au jour de pierre tumulaire antérieure au 14^e siècle⁴⁴, la piste de la *memoria* familiale pour Thierenbach n'apporte pas non plus de certitudes quant au fondateur. Il reste théoriquement une autre voie : celle de l'étude du cercle des donateurs, qui a permis à Lamke de préciser à quel moment Sankt-Alban est rattaché à Cluny⁴⁵. Malheureusement, pour Thierenbach, cette voie est sans issue, car les sources ne nous livrent aucun renseignement sur les donateurs de l'époque médiévale.

Revenons à la charte de 1201, par laquelle les Habsbourg cèdent à l'évêque, par échange, leur « domaine de Thierenbach, sur lequel est bâtie une maison »⁴⁶. La charte ne dit pas de quelle sorte de maison il s'agit. Une maison paysanne serait trop insignifiante pour être mentionnée dans ce contexte. Le prieuré, qui est aussi une maison, n'aurait sans doute pas été désigné ainsi. Reste l'hypothèse d'un château, car les châteaux aussi sont souvent désignés comme *domus* ou comme *hus*. On ne sait rien sur un château à Thierenbach, mais une description du prieuré au début du 18^e siècle cite « un colombier autour duquel il y avoit de profonds fossés »⁴⁷ – ce qui est tout à fait anormal pour un colombier ; on peut donc se demander s'il n'occupe pas l'emplacement d'un ancien château ; mais cela supposerait que ces fossés entourent une surface beaucoup plus grande que celle du colombier ; or, on ne peut malheureusement pas en être sûr, car ils ne se voient sur aucun plan.

Mais il y a encore un autre château à proximité de Thierenbach, celui de Jungholtz. Dans son étude à ce sujet, Bernhard Metz estime que Jungholtz a été d'abord un château et ensuite seulement un village, et donc que la première mention des chevaliers de Jungholtz en 1220 est aussi celle de leur château⁴⁸. Ne pourrait-on supposer qu'il existe déjà une vingtaine d'années auparavant, sous l'appellation de « maison de Thierenbach » ? Mais comment un château passé en 1201 des Habsbourg à l'évêque serait-il tenu, peu après, par les chevaliers de Jungholtz ? Car ceux-ci, à leurs débuts, ne semblent liés ni aux uns, ni à l'autre. Ce sont des ministériaux

42. LEGL, *Studien*, p. 62 et 197.

43. LEGL, *Studien*, p. 75 et p. 561-562.

44. BRUNEL (Pierre), « Thierenbach : un pèlerinage millénaire à la lumière de l'archéologie », dans : *Annuaire de la société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 26, 1985-1987, p. 133-136, ici 133.

45. LAMKE, *Cluniacenser*, p. 361.

46. *allodium de Theiryrbach, in quo edificata est domus* (n. 11).

47. ADHR 6H D2.

48. METZ, *Jungholtz* (n. 7), p. 66-67.

des comtes de Ferrette – lesquels sont les héritiers d'Ulrich d'Eguisheim⁴⁹. Nous n'avons aucun texte dans lequel les Jungholtz apparaissent en rapport avec Thierenbach, mais on voit mal comment ils auraient pu bâtir un château si près du prieuré sans l'aval de son avoué. Au total, l'origine du château reste aussi obscure que celle du prieuré et ne permet pas de trancher la question du fondateur. Néanmoins, parmi les candidats en présence, Ulrich d'Eguisheim apparaît, en l'état actuel des connaissances et avec toutes les réserves qui s'imposent, comme le moins improbable.

Le prieuré clunisien au Moyen Âge

À partir des années 1230 et jusqu'au 16^e siècle, notre principale source de renseignements sur Thierenbach sont les procès-verbaux de visites de l'ordre de Cluny⁵⁰. Cluny est un ordre centralisé, avec un chapitre général, des visiteurs et des définiteurs, c'est-à-dire une commission qui prend des décisions à partir des rapports que lui font les visiteurs. Régulièrement, des visiteurs vont inspecter chaque prieuré de l'ordre. Mais en fait, ils ne viennent pas jusqu'à Thierenbach⁵¹ ; ils convoquent le prieur, qui leur fait son rapport, et on a parfois l'impression qu'il leur raconte ce qu'il veut, et que les visiteurs ne sont pas dupes. Ils écrivent par exemple : « le prieur de Thierenbach dit que sa maison a 90 livres de dettes, mais sinon tout est en bon état »⁵². Sur la base du rapport des définiteurs, le chapitre ordonne au prieur de rembourser les dettes, et par la suite on constate que l'endettement a augmenté⁵³. Les excuses alléguées par le prieur pour justifier l'état des finances du couvent sont nombreuses : les guerres, les mauvaises récoltes, la réfection de la toiture. Il lui arrive également d'incriminer la gestion de son prédécesseur. Ces arguments ne sont sans doute pas faux, mais le vrai problème, c'est que tout l'ordre de Cluny est en crise, il n'attire plus guère de donations, le recrutement a baissé en quantité et en qualité, parce que le monachisme bénédictin ne correspond plus à l'idéal religieux de l'époque gothique ; les donations et les recrues de valeur vont à d'autres ordres, mendiants ou hospitaliers, par exemple, qui correspondent mieux aux attentes de leurs contemporains, de sorte

49. TROUILLAT, I, p. 528 n° 354 (1233) ; *Als. Dipl.* (n. 12), I, p. 402 n° 537 = TROUILLAT, I, p. 582 n° 401 (1249), qui indique toutefois qu'un fief que Conrad von Jungholtz tient des Ferrette lui vient de sa mère. – Sur les Ferrette comme héritiers d'Ulrich d'Eguisheim, voir LEGL, p. 76, et WILSDORF, *Ferrette*, p. 59-60.

50. CHARVIN, I-IX.

51. CHARVIN, II, p. 149 : *die sabbati sequenti, visitamus priorem de Tirembech, apud Novum Castrum, ubi venit ad nos* (1300 III 19).

52. CHARVIN, II, p. 324 : *domus est obligata in nonaginta libris, sicut dixit prior. Cetera sunt in bono statu* (1312).

53. CHARVIN, II, p. 501 : *domus de Tirenbat est in centum libris turonensium obligata* (1323).

que la majorité des maisons bénédictines, et surtout de petits prieurés comme Thierenbach, sont dépourvus de réserves financières ; à la moindre dépense imprévue, elles sont obligées de recourir à l'emprunt. Or aux 13^e et 14^e siècles, on ne trouve pas à emprunter à moins de 10 %. Dans ces conditions, le service de la dette a vite fait de devenir écrasant.

À Thierenbach, le problème est aggravé par le fait que les moines envoyés par Cluny sont le plus souvent des francophones, qui restent étrangers au milieu alsacien. Le premier prieur dont on connaisse le prénom, en 1284 et peut-être jusqu'en 1312, s'appelle Guy⁵⁴. Vers 1304, le moine Renaud de Bouclans qui cause du scandale à Thierenbach est un Franc-Comtois⁵⁵. Au 14^e siècle, les noms des quatre prieurs qui apparaissent dans les archives sont Bourcart de Diesse⁵⁶, Pierre de Vendlincourt⁵⁷, Hugues de Porrentruy⁵⁸ et Hugues Milet⁵⁹. En 1429, Pierre de Brétigny exerce cette fonction à Thierenbach⁶⁰. Vers 1500, le prieur s'appelle Richard von Geissenberg⁶¹, c'est-à-dire de Chèvremont (Territoire de Belfort)⁶².

Il n'est pas difficile d'imaginer que pour un moine francophone, être envoyé dans un tout petit prieuré perdu dans un pays étranger dont il ne connaît pas la langue et les coutumes n'est pas vraiment une promotion. Thierenbach n'est pas un cas isolé : il y a en Alsace toute une série de maisons religieuses peuplées de religieux majoritairement francophones. C'est le cas d'Altkirch, de Saint-Pierre de Colmar, qui dépend de Payerne (canton de Vaud), de Saint-Valentin de Rouffach, dont la maison-mère est près de Metz, de Sainte-Foy de Sélestat, filiale de Conques, des Antonins d'Issenheim, qui relèvent de l'abbaye de Saint-Antoine-en-Viennois. Il est difficile d'évaluer combien de leurs religieux se sont sentis perdus dans un monde inconnu, combien au contraire ont apprécié la large autonomie

54. TROUILLAT, II, p. 390 et 402, n° 297 et 309. Sceau de *Guido prior de Thierenbach* : StAB S. Clara U 75 (1303 VI 10) et StAB Leonhard U 196 (1312 V 31). Il n'est pas exclu qu'il s'agisse de deux prieurs homonymes.

55. CHARVIN, II, p. 220. Bouclans est à 16 km à l'Est de Besançon.

56. TROUILLAT, IV, p. 664 (1355). Diesse à 10 km au Sud-Ouest de Bienne.

57. GÖLLER (Emil), *Repertorium Germanicum* I, Berlin, 1916, p. 125. Vendlincourt à 7 km au Nord-Est de Porrentruy.

58. *Rept. Germ.* (n. 57) I, p. 62 (1381) ; TROUILLAT, III, p. 530 n° 255 (1390). Il était économe de Sankt Alban en 1375 (GILOMEN, *St. Alban*, p. 380).

59. Bibliothèque nationale & universitaire de Strasbourg, Ms. 1769/1 f° 72r : *bruder Hug Milet, probst zu Thierenbach* (1399).

60. StAB, Sankt Leonhard U 706. Il y a une localité du nom de Brétigny à 13 km au Sud-Ouest de Montbéliard.

61. Arch. Dép. Bas-Rhin 140J 40 (1499 VIII 1). Chèvremont à 5 km à l'Est de Belfort.

62. GILOMEN, *St. Alban*, p. 293, p. 323, p. 375 : prieur de Thierenbach jusqu'en 1526, il quitte ensuite ce lieu *mit win und hußrath* pour Sankt-Alban, où il devient prieur ; chassé par la Réforme en 1529, il se replie d'abord à Biesheim, puis à Enschingen.

dont ils jouissaient, très loin de leur maison-mère et très peu contrôlés comme ils l'étaient.

L'examen des visites de Thierenbach fait apparaître que dès la 2^e moitié du 13^e siècle, Thierenbach est un tout petit établissement. Entre 1270 et 1356, seuls un prieur et un moine sont régulièrement cités lors des inspections effectuées par Cluny. À titre de comparaison, il y a à Altkirch en 1312 six moines et un prieur, à Feldbach, 24 moniales, deux moines et un prieur⁶³. Bien entendu, Thierenbach a certainement été fondé pour un effectif supérieur, et le fait qu'il n'y ait plus que deux moines est déjà le résultat d'une décadence. Au milieu du 15^e siècle, l'assise temporelle de Thierenbach est toujours aussi modeste. D'après le *Liber Marcarum*, dans ses deux versions datées l'une vers 1380, l'autre de 1441, le revenu imposable de Thierenbach se monte à 10 marcs d'argent, alors qu'il est de 15 pour le sous-prieuré clunisien de Biesheim, de 40 pour Froidefontaine et de 80 pour Feldbach, Altkirch et Sankt-Alban, et que celui de Murbach est évalué à 300⁶⁴.

Les rapports de Cluny montrent d'ailleurs qu'il y a des moments où tout va franchement mal à Thierenbach : en 1297, par exemple, le visiteur de l'ordre constate que la messe n'a pas été célébrée depuis dix ans⁶⁵. Deux ans plus tard, en 1299, il est question d'un moine qui n'a pas été ordonné prêtre à cause de son ignorance, et les définiteurs de Cluny estiment qu'il faut le remplacer par un moine-prêtre⁶⁶. Nous retrouvons également dans ces rapports des personnages hauts en couleurs qui ont défrayé la chronique. En 1282, un convers « allemand » usurpe le prieuré⁶⁷. Quelques années plus tard, deux moines scandaleux sèment le trouble. Tout d'abord en 1304, un certain frère Jordan harcèle ses confrères dans leurs lits – ce qui est en contradiction avec le nombre de moines cités lors des inspections⁶⁸ – et un jeune homme de la maison échappe de justesse à ses ardeurs⁶⁹. De 1304 à 1306, on retrouve à Thierenbach un autre moine scandaleux, Renaud de Bouclans, déjà chassé de Saint-Morand d'Altkirch

63. CHARVIN, II, p. 324.

64. CLOUZOT (Etienne), *Pouillés des provinces de Besançon, de Tarentaise et de Vienne*, Paris, 1940, p. 172 (Thierenbach et Murbach), p. 181 (Biesheim), p. 182 (Feldbach et Froidefontaine), p. 202 (Sankt-Alban).

65. CHARVIN, II, p. 114 : *item, quia, ut asseritur, missam non celebravit idem prior decennium est elapsum ...* (1297 V 5).

66. CHARVIN, II, p. 136 : *quia in domo de Tirembac est unus monachus non sacerdos, qui propter ignorantiam et illiteraturam non potest ordinari; illo remoto, remittatur ibi, loco illius, unus monachus sacerdos ; et quod prior dicte domus ad exbonerationem debitorum studiose et efficaciter intendat* (1299 IV 10).

67. CHARVIN, II, p. 415 : *... allemanus conversus domum de Tirembal, Basiliensis diocesis, per violentiam detineat occupatam nec velit in aliquo obedire ...* (1282 IV 19).

68. Il y avait peut-être des non-moines à Thierenbach.

69. CHARVIN, II, p. 205.

en 1298. Il est accusé de faux et du vol de trois calices en argent et de deux chapes en soie, dont il dissipe le prix dans les mauvais lieux de Besançon. Les définiteurs le condamnent à la prison perpétuelle, mais nous ne savons pas si leur sentence a été exécutée⁷⁰.

En 1304, les visites de Cluny précisent que Thierenbach est administré par un chevalier, dont le nom n'est pas indiqué. Il est chargé d'éponger les dettes du couvent, qui se montent à 300 livres de petits tournois⁷¹. Or, en 1300, l'abbaye de Murbach avait confié tous ses biens aux chevaliers vom Hus à charge d'apurer ses dettes⁷². Quelques années plus tard, les Hus étaient devenus riches et les dettes de Murbach n'avaient guère diminué, de sorte que les moines avaient mis fin à l'expérience. Serait-ce aussi un Hus qui a proposé ses services pour remettre Thierenbach à flot? En tout cas, le résultat ici a été moins décevant, puisqu'en 1312 l'endettement est tombé à 90 livres⁷³.

Les sources ne nous livrent que peu de renseignements sur l'histoire spirituelle du prieuré jusqu'au début du 16^e siècle. Un missel provenant de Thierenbach et datant du 14^e siècle est conservé à la Bibliothèque municipale de Colmar. Une main du 15^e siècle a rajouté la mention suivante : *liber sanctissime virginis Marie in Dierenbach*⁷⁴. En 1506, les prévôts (!) de Thierenbach et d'Ensingen, Richard Geissemberg et Jacob Früge, celui de Saint-Marc, Vyt von Asch, le noble Jacob Waldner et trois particuliers de Soultz et de Wattwiller fondent une confrérie Saint-Jacques dans le prieuré de Thierenbach. Les statuts de la confrérie sont

70. CHARVIN, II, p. 220 : *est ibi monachus, Regnaldus de Bouclans nomine, qui irreligiose et indecenter discurrit per patriam, quasi girovagus huc et illuc, et specialiter per Bisuncium, transferendo se sepe et sepius, in vituperium Ordinis, ad loca diffamata, prout nobis per priorem Vallis Cluse monstrari fecit archiepiscopus dicti loci, et quod nisi esset ob reverenciam Ordinis, ipsum capi fecisset, et retrudi in carcerem. Ibid. p. 248. Quia in domo de Thierenbach est quidam monachus, Renaudus de Bouclans nomine, qui furatus est tres calices argenteos et duas capas sericas, anno isto, abusus est etiam litteris apostolicis, et ille, privilegio Ordinis, quod vocatur non absque dolore cordis, est falsarius publicus, meritricator (!) manifestus, domino Abbati inobediens et Ordini, et multis aliis criminibus diffamatus ; diffiniunt diffinitores quod capiatur per camerarium, et mittatur apud Cluniacum perpetuo carceri mancipandus.*

71. CHARVIN, II, p. 218 : *domus de Thierembach regitur per quemdam militem qui, infra certum terminum, debet dictam domum reddere immunem ab omni honore debitorum, prout est actum inter dominum Abbatem et ipsum ; et recepit dictam domum dictus miles in trecentis libris parvorum turonensium obligatam, de quibus solvit medietatem et plus, prout dicit prior dicte domus, et residuum debitorum atterminatur, ita quod dicte domui de cetero predictum debitum non nocebit.*

72. ADHR 10H 152/3, éd. TROUILLAT, II, p. 697-699 n°528. GATRIO (André), *Die Abtei Murbach im Elsaß*, I, Strasbourg, 1895, p. 398-401.

73. Voir n. 52.

74. BM Colmar, Ms 400 f° 143v. ADHR 158J 351-352.

conservés⁷⁵. Ils précisent, entre autres, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir fait le pèlerinage de Saint-Jacques pour en devenir membre⁷⁶. Jacob Waldner semble avoir eu une dévotion particulière pour son saint patron, car en 1512, il part probablement en pèlerinage à Compostelle. En effet, une lettre de recommandation datée de 1512 pour quatre gentilshommes allemands en route pour Saint-Jacques, adressée *a los virtuosos señores los corregidores alcaydes y otros oficiales del Rey y Reyna nostros señores*, est conservée dans les archives de la famille Waldner⁷⁷. Les statuts de la confrérie nous révèlent encore que le droit d'entrée se monte à une livre de cire, que le futur adhérent donnera en l'honneur de la Vierge, de saint Jacques et de tous les saints. Le droit de retrait se paie également d'une livre de cire, de même que certains manquements⁷⁸. Au Moyen Âge, la cire est indispensable pour le luminaire dans les églises. Elle coûte cher, et représente sans doute le poste le plus lourd parmi les frais de fonctionnement. Dans son ouvrage sur la lumière et les luminaires en Occident, Catherine Vincent insiste sur le fait que la cire n'est pas une source de lumière à la portée de toutes les bourses et qu'en dehors des sanctuaires, il n'était pas courant de voir la flamme claire d'une bougie de cire trouer l'obscurité⁷⁹. La préoccupation du luminaire d'église fut à ce point centrale dans l'activité de certaines confréries qu'elle leur laissa son nom dans plusieurs régions⁸⁰. C'est le cas en Alsace, où le mot *kertze* (cierge) peut désigner une confrérie. Celle de Thierenbach était dirigée, entre autres, par un *kertzenmeister*⁸¹, « un maître des cierges ». D'après l'acte de fondation de la confrérie Saint-Jacques de Thierenbach, les membres s'engagent également à payer un lustre⁸². Comme toutes les autres confréries, celle de Thierenbach prévoit un certain nombre de dispositions pour les confrères morts : quatre prêtres célébreront leur enterrement avec une messe des morts chantée, des vigiles et trois messes basses. Chaque prêtre de la confrérie dira une messe des morts pour le défunt ; les laïcs, eux, seront tenus de prier pour lui 15 Pater

75. ADHR 158J 351-352. Les particuliers sont Conrad Schumacher, de Soultz, Anton Bub et Mathis Radner, tous deux de Wattwiller.

76. ADHR 158J 351-352 : [...] *er were zu sant Jacob gesin oder nit* [...].

77. ADHR 158J 355 : *Los presentes portadores son quatro gentileshombres alemanes que por su devocion van a Santiago* [...].

78. ADHR 158J 351-352 : *Were ouch sach das uber kurz oder lang yemant zu der bruderschaft willen gewunne [...] und dorin begert, er sye frow oder man die der eren sint, den oder die sol man dorin entpfohen [...] so sol yeglichs der bruderschaft geben ein pfund wachs, sollichs Gott dem allmechtigen siner wirdigen lieben Mutter Maria, dem lieben heiligen sant Jacob und allen heiligen zu lob und eren [...] und ob yemant wider uß der bruderschaft wölt, sol ein pfund wachs zu abzug geben*.

79. VINCENT (Catherine), *Fiat Lux. Lumière et luminaires dans la vie religieuse du 13^e au 16^e siècle* (Histoire religieuse de la France 24), Paris, 2004, p. 48 et p. 71-73.

80. VINCENT, *Fiat Lux*, p. 390.

81. ADHR 158J 351-352.

82. ADHR 158J 351-352 : *Item so ist geordnet ... das wir machen sollen einen lucher*.

et autant d'Ave Maria⁸³. La *memoria* des morts de la confrérie sera célébrée chaque année le lundi de Pentecôte par quatre messes célébrées par quatre prêtres⁸⁴.

Le pèlerinage

Thierenbach n'est pas seulement un prieuré clunisien, c'est aussi un pèlerinage. Au 18^e siècle, les moines de Thierenbach ne connaissaient pas grand'chose de l'histoire de leur maison, puisque leurs archives avaient brûlé, mais cela ne les empêchait pas d'affirmer que le pèlerinage remontait au Haut Moyen Âge⁸⁵. Tous les livrets de pèlerinage publiés au 19^e, et même au 20^e siècle, reprennent cette affirmation, certains n'hésitant pas à remonter jusqu'à 730. Qu'en est-il réellement ?

Pour essayer de répondre à cette question, il nous faut une fois de plus élargir notre champ de vision et nous interroger sur la naissance de l'ensemble des pèlerinages. Le pèlerinage tient une place considérable dans la vie chrétienne en Occident au Moyen Âge. Avant 1300, le pèlerin se rend surtout dans les grands centres de pèlerinage comme Rome, Saint-Jacques de Compostelle et Jérusalem. Après 1300, une foule de pèlerinages locaux apparaissent dans notre région et ailleurs. La première caractéristique de ces pèlerinages est leur multiplication ininterrompue. Avant 1300, il y en a une demi-douzaine dans le diocèse de Strasbourg⁸⁶. Dans la partie alsacienne de l'ancien diocèse de Bâle, auquel appartient Thierenbach, quatre pèlerinages existent probablement avant cette date⁸⁷. Mais, à partir de 1300, les mentions de pèlerinages dont auparavant aucune source n'avait parlé se multiplient soudain. Francis Rapp en dénombre 34 nouveaux

83. ADHR 158J 351-352 : *Wenn auch einer under uns [...] mit thod abgat [...] so sollen wir in [...] mit vier priestern bestatten mit einem gesungen selampt und vigilien und dry gesprochen messen [...] und die priester so inn der bruderschaft sint sol yeglicher der selen nach sprechen ein selmeß unnd ein ley funffzehen Pater Noster und sovil Ave Maria betten.*

84. ADHR 158J 351-352 : *[...] so begeren wir [...] das alle jor uff den pfingst mentag ein jorgezit gehalten solle werden mit vier priestern und sollent zwey empter eins von der zit, das ander von den selen gesungen unnd die andern zwo messen gelesen in Unser Lieben Frauen Kirche zu Thierenbach.*

85. ADHR 6H D2 : « Pour ce qui est du petit oratoire ou reposoit l'image de la Très Sainte Vierge, l'on dit que ce fut en l'an 900 qu'il fut fait et qu'il estoit desja fort fréquenté quand on basty le prieuré ».

86. RAPP (Francis), « Les pèlerinages dans la vie religieuse de l'Occident médiéval aux 14^e et 15^e siècles », dans : *Les pèlerinages de l'antiquité biblique et classique à l'Occident médiéval*, 1973, p. 117-160. La 2^e partie de l'article porte le titre : Les pèlerinages multipliés, l'exemple du diocèse de Strasbourg.

87. CLEMENTZ (Elisabeth), « Die Nahwallfahrten im elsässischen Teil der Diözese Basel », dans : HERBERS (Claus) et RÜCKERT (Peter) (éd.), *Pilgerheilige und ihre Memoria* (Jakobus-Studien 19), Tübingen, 2012, p. 109-127, ici p. 113-114.

jusqu'à la Réforme et rien que dans le diocèse de Strasbourg⁸⁸. Dans la partie alsacienne de l'ancien diocèse de Bâle, 27 nouveaux pèlerinages apparaissent alors⁸⁹. Autre évolution significative : sur les six pèlerinages observés du 9^e au 13^e siècle dans le diocèse de Strasbourg, cinq s'étaient fixés sur des tombeaux. Sur les 34 pèlerinages mentionnés pour la première fois entre 1351 et 1525, trois seulement se sont constitués sur une tombe. 18 de ces 34 pèlerinages sont dédiés à la Vierge, deux à sa mère, sainte Anne, un au Christ douloureux, huit à des saints guérisseurs. On observe une évolution similaire dans la partie alsacienne de l'ancien diocèse de Bâle : 27 nouveaux pèlerinages apparaissent à partir de 1300, dont 15 sont dédiés à la Vierge⁹⁰. À la lumière de ces éléments, l'existence d'un pèlerinage à la Vierge de Thierenbach avant les 14^e/15^e siècles apparaît donc comme hautement improbable.

Il n'existe pas non plus d'insignes du pèlerinage de Thierenbach ou de mentions de ces derniers, alors que l'on trouve des insignes du pèlerinage de Saint-Thiébaud de Thann jusqu'à Hambourg⁹¹.

Nous disposons néanmoins d'un élément concret qui nous permet d'avancer une hypothèse pour la naissance du pèlerinage. En faisant un sondage dans l'église, Pierre Brunel a constaté qu'elle a été fortement agrandie au 15^e siècle. Le rapport de fouilles précise que la nef seule avait alors 35 m de long sur 10 à 15 m de large, ce qui en fait un bâtiment aux proportions respectables⁹².

L'essor du pèlerinage date donc très probablement du 15^e siècle, car sinon on ne comprendrait pas pourquoi il aurait fallu agrandir dans de telles proportions une église non paroissiale, desservie par deux moines seulement. Par ailleurs, les rapports de visite de Cluny montrent que, des années 1270 aux années 1330, le prieuré est chroniquement endetté⁹³. Cela ne serait probablement pas le cas s'il avait bénéficié des profits généralement substantiels d'un pèlerinage. De surcroît, la statue vénérée par les pèlerins

88. RAPP, *Pèlerinages* (n. 86), p. 141-143.

89. CLEMENTZ, *Nahwallfahrten* (n. 87), p. 114 et s.

90. CLEMENTZ, *Nahwallfahrten* (n. 87), p. 114 et s.

91. BIERY (René), « Les enseignes de pèlerinage de St. Thiébaud », dans : *Annuaire de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 1, 1948-1950, p. 15-18. RÖPCKE (Andreas), « St. Theobald und die Wallfahrt nach Thann im Spätmittelalter », dans : HERBERS et RÜCKERT, *Pilgerheilige* (n. 87), p. 129-143 et tout particulièrement p. 139. Il existait aussi des insignes pour le pèlerinage de Dusenbach : ADHR E 2722 V, 1484, Ausgaben zum Bau, f° 15r : *1 gulden geben umb ein form zu Unser Frowen zeichen im Thussenbach. 10 1/2 fl geben dem munch her Diebolt vir bli, Unser Frowen zeychen zu giessen, und vir sin arbeit.*

92. BRUNEL, *Thierenbach* (n. 44), p. 134.

93. GILOMEN, *St Alban*, p. 83, publie le montant de l'endettement de neuf prieurés clunisiens dans le dernier tiers du 13^e siècle.

dans le sanctuaire est datée du 15^e siècle⁹⁴. Tous ces éléments forment un puissant faisceau de convergences et plaident en faveur d'un pèlerinage démarrant au 15^e siècle⁹⁵. Quelques années plus tard, nous trouvons la première mention sûre de processions se rendant à Thierenbach : en 1532, la paroisse de Rouffach dépense plus de cinq livres à cette occasion⁹⁶. Lors de l'inspection de 1625, l'un des témoins interrogés indique que beaucoup de processions y viennent dans la semaine de Pentecôte. Il y en a également le lendemain de l'Ascension, où viennent les habitants de Rumersheim, Balgau, Wittenheim, Sausheim, Fessenheim, Ruelisheim et d'une vingtaine de localités de la Hardt. Le rapport d'inspection de 1625 indique aussi que le pèlerinage est toujours très fréquenté et que certains pèlerins apportent des béquilles⁹⁷. Curieusement, un des témoins précise que cela fait trente ans qu'il n'a pas entendu parler de miracle, ce qui semble indiquer qu'il y en a eu au 16^e siècle, mais leur récit n'est pas conservé⁹⁸.

Après la guerre de Trente Ans, un rapport indique que « les bastiments sont tout renversés, les terres tellement en ruines que les revenus ne sont

94. Région Alsace/Service de l'Inventaire et du Patrimoine, dossier de Jungholtz 5. – Depuis quand Thierenbach est-il dédié à la Vierge? Dès l'origine, selon tous ses historiens, puisque la « charte de fondation » et les autres sources « du 12^e s. » (voir n. 13, 15, 20-21) l'indiquent. Mais comme rien ne prouve que ces faux soient antérieurs au 15^e siècle, le premier indice est le sceau du prieur Guido, qui le figure en prière aux pieds d'une Vierge à l'Enfant en buste : StAB St. Clara U 75 (1303). Néanmoins, rien ne donne à penser qu'il y ait eu un changement de vocable.

95. MATHIS et BORNERT (n. 7), p. 252, à la suite de GASSER (n. 7), p. 14, font remonter l'existence du pèlerinage au 12^e siècle. Leur seul argument sont les indulgences que le pape Alexandre II aurait accordées à Thierenbach. Là aussi, le document qui nous est parvenu (AM Soultz GG 2/1, 17^e siècle, éd. GASSER, p. 28) est plus que suspect. Par exemple, il ne précise pas de quel pape Alexandre il s'agit. Comme ces indulgences auraient été confirmées par Alexandre III et qu'Alexandre I a vécu au 2^e siècle, il ne peut s'agir que d'Alexandre II (1061-73) ; c'est pourquoi Gasser, imitant en cela Grandidier (n. 17 et 21), qu'il admirait tant, « rectifie » la source qu'il édite en imprimant « Alexander Papa II ». Or PAULUS (Nikolaus), *Geschichte des Ablasses im Mittelalter*, I, Paderborn, 1922, p. 147-153, a montré que la plupart des indulgences du 11^e siècle étaient fausses ; Alexandre II, en particulier, n'en a accordé qu'une dont l'authenticité soit assurée – à la cathédrale de Lucques, dont il a été évêque ! MATHIS & BORNERT, p. 252 et 271, invoquent aussi les fouilles de 1983 (n. 44) en faveur de l'existence d'un lieu de culte antérieur à l'église du 12^e siècle. Mais les indices trouvés par Pierre Brunel (que je remercie de ses précisions) sont uniquement des moellons en réemploi, dont l'aspect rappelle ceux d'Ottmarsheim. On ne saurait fonder sur ce seul critère une datation tant soit peu précise. D'ailleurs, à supposer même que ces moellons aient bien été du 11^e siècle, il resterait à prouver qu'ils ont été récupérés sur place et qu'ils proviennent bien d'une église. Par ailleurs, GASSER, *Thierenbach*, p. 36-37 cite également des procès-verbaux de visite de Cluny pour les années 1294, 1412 et 1505, non édités par CHARVIN.

96. WALTER, *Pfarrei Rufach* (n. 21), p. 133 n° 126 : *vertzert uff dem crutzgang gen Dierenbach*.

97. AAEB A 94/95/1, pièce 8 (1625 VII 29) : ... *die Wallfahrt sey noch in Schwung, viele leuth gehen noch dahin ... Etliche bringen krückhen*.

98. *Ibidem*.

plus que de 130 lb., et la dévotion du peuple presque esteinte »⁹⁹. Il faut attendre les années 1670 pour qu'un nouveau miracle vienne redonner de l'élan au pèlerinage, qui avait déjà de gros problèmes financiers avant la guerre de Trente Ans. Fait rare, le procès-verbal de ce miracle est conservé. Grâce à lui, nous connaissons les détails de l'événement. Le miraculé est un nommé Georg Dieterle, qui avait été novice chez les Capucins de Soultz, mais qui était devenu fou, ce qui l'avait obligé à quitter l'ordre. Il avait alors mené une vie errante, puisqu'on lui avait mis les fers aux pieds près du pont de Dornach, et aux mains à Bennwihr. Il avait également été détenu à Ribeauvillé dans le cabanon des fous, et conduit à deux reprises à Moyenmoutier en Lorraine. D'après son témoignage, Dieterle aurait aimé se rendre à Thierenbach, ses pensées étaient toujours à cet endroit et il croyait voir Thierenbach devant lui¹⁰⁰. Il vint à Thierenbach, et c'est dans l'église, devant l'image miraculeuse de la Pietà, qu'il recouvra la raison et éprouva le désir d'être délivré des chaînes qu'il portait aux mains. Puis, il sortit de l'église, il demanda un morceau de pain aux enfants ; tout en le mangeant au soleil, il appuya avec la main sur la serrure, et, quoiqu'il l'eut à peine touchée, la serrure s'ouvrit instantanément. De peur qu'on ne lui remette les menottes, il les jeta dans le puits. Il ajoute que depuis ce moment, il a gardé toute sa raison¹⁰¹. Pour vérifier ses dires, la commission d'enquête procéda à la vidange du puits et, alors qu'il restait environ un mètre d'eau au fond, on vit les chaînes intactes et les deux serrures qui flottaient sur l'eau¹⁰².

99. ADHR 6H D2.

100. ADHR 6H D1-3 : *Ungefehr vor 9 Jahren, als er in seinem Noficiat bey den Väterren Capuciner gewesen zue Sultz seye er etwas kleinmütig worden und wegen seiner Verrückung aus dem Orden gemüest. Zue Dornach an der Bruckhen erstlichen an den Füessen angeschmiedet worden, von welchem er miraculos erledigt worden, und selbe kotte [kette] bej Unser Lieben Frauen im Stein auffgebenckt seye, die handtschelle aber sey ihm zu Benweyer angeschmiedet worden. Er seye eine zeitlang im Tollstublin zu Rapoltschweyer, theils zue Benweyer angeschmiedet gewesen und zweymahl nach Meyenmünster in Lotringen geführt worden. Es seye ihm alle Zeit gewesen, wan er nur uff Thürbach könnte, seine Gedankhen seyen allezeit dahin gestanden, und vermeint er sehe Thürbach vor ime.*

101. Ibid. : *Er seye gantz allein dahin gangen und in der kirch vor dem Vesperbildt sein Verstand bekommen, die litanj und Salve gesungen und gebetten ; in den gedankhen, er zu Kientzheimb von den fußbanden erledigt worden, war ime dan ietzo, dass an den Händen geholfen würde, er wider arbeithen khönnte ; darüber hinaus gangen, von den kindern ein stuckh Brot begehrt, in der Sonne geessen und in sein Gedankhen von der rechten Handt mit dem Ysen auf das linke Schloss getruckht und wenig angerührt, seye dass schloss gleich auffgangen, und auf gleiche weiss auch das andere. Hab aus Forcht, man ime die Schellen wider anlegen möchte, die Schloss und Band in den Brunnen geworfen, habe auch seither seinen verstandt behalten [...].*

102. Ibid. : *Der Brunnen zue Thurbach [wurde] ausgeschöpfft, die Band und Schlösser [sind] gesucht worden. Als nun beinahe noch halb mannshoch wasser, und zwar mit dem Schöpff Eymmer, wegen grossen Stein und Hölzter, nicht auf den grund kommen können, da war wunder das in dem Schöpffer zu oberst uffm wasser das unversehrte bandt und entlich die beede schlösslin auch, so verschlossen wahren gefunden und aufgehalten worden.*

Ill. 1 : Ex-voto offert par la ville de Sultz après la guérison de Georg Dieterle (photo M. Alexandre). Sur le cadre : *Under deinen Schutz Unnd Schirm Fliehen wir O Heilige Gottes Gebährerin Unser Gebett Verachte Nicht in Unseren Nöthen. Die Statt Sultz Anno 1680 18 Octobris.*

Au cours de sa déposition, Georg Dieterle cite encore deux autres lieux de pèlerinage de la région : Mariastein, où il a accroché la chaîne qui lui entravait les pieds et dont il a été débarrassé miraculeusement, et Kientzheim, où il a perdu les fers qu'il avait aux pieds. Il raconte également qu'il a recouvré la raison progressivement : tout d'abord à Moyenmoutier, puis sa santé mentale s'est encore améliorée à Kientzheim et à Thierenbach¹⁰³. Georg Dieterle semble être un miraculé en quatre temps.

Finalement, au terme d'une longue enquête et conformément aux règles du Concile de Trente, l'évêché reconnaît formellement le fait et permet de faire exécuter un tableau représentant ce miracle. Sur ce tableau, aujourd'hui le plus ancien de la basilique, est représentée l'église gothique de Thierenbach, qui a précédé le sanctuaire baroque de Peter Thumb. On peut également y voir une chaire extérieure (cf. illustration).

À la fin du 17^e siècle, un autre miracle aurait eu lieu à Thierenbach. Il concerne dom Antoine Devillers, envoyé à Thierenbach « comme estant ailleurs inutile a cause d'un défaut de voix depuis dix ans et autres incommodités assés considerables, dont il plut au Seigneur l'en délivrer par l'intercession de la Mere de misericorde, patronne dudit Thierenbach »¹⁰⁴. Les miracles se poursuivent tout au long du 18^e siècle, comme en témoigne la description des ex-voto accrochés dans le sanctuaire : « les uns nous représentent des personnes qui se noyent dans les eaux et [sont] délivrées miraculeusement par le secours de la mère de Dieu, d'autres des enfants morts-nés et qui sont ressuscités et après ont été baptisés et vescu longtemps après cette faveur que la Sainte Vierge leur avoit obtenu ; c'est ce qui est arrivé à l'enfant du jardinier de Monsieur le Comte de Rose[n] en 1718. Il fut apporté mort et desja tout noir a Thirbach, mit devant l'image de la Sainte Vierge ou il reçut la vie, fut baptisé et a vescu deux ans apres. [Les autres tableaux] nous représentent des personnes ou brisées par leur chute du haut de la maison ou de quelque grand arbre, ou accablées sous de gros bois et deslvrées miraculeusement au moment [où] elles se sont recommandées a Notre Dame de Thirbach¹⁰⁵ ». Cette description nous montre que la Vierge de Thierenbach est le recours universel, celle à laquelle on fait appel lors de tous les coups durs de l'existence. Elle nous révèle également que Thierenbach était un sanctuaire à répit, un lieu où les enfants morts ressuscitaient pour pouvoir être baptisés et enterrés en terre chrétienne. Ces sanctuaires à répit étaient particulièrement répandus dans

103. *Ibid.* : *Zu Meymünster habe der Verstand etwas angefangen, zue Kientzheim aber von den fueßschellen, wie zue Thürbach von den handtschellen erlediget worden, sich auch der verstandt vermehrt, und allezeit sein gemüeth auff Thürbach gemuetet [...].*

104. ADHR 6H D 2.

105. ADHR 6H D 2/2.

l'Ouest de l'Europe. La chapelle mariale d'Oberbüren près de Soleure avait une renommée internationale dans ce domaine. Lors des fouilles réalisées dans les années 1990, sont apparus les restes des squelettes de 250 petits enfants, parmi lesquels de très petits fœtus¹⁰⁶. Les fouilles réalisées à Thierenbach en 1983 n'ont pas livré de squelettes d'enfant ou de fœtus, mais elles ont mis au jour des ex-voto, en forme l'un de coeur, un autre d'anneau et un troisième de crapaud. Généralement, le crapaud est le symbole de la matrice féminine. Cet ex-voto a très probablement été déposé à Thierenbach par une femme malade de l'utérus ou qui espérait une grossesse ou un accouchement sans problèmes¹⁰⁷. Parmi les nombreux champs d'intervention de la Vierge, on relève la délivrance des prisonniers. Sur les images de Marienthal, la Vierge est représentée avec un prisonnier. Dans le livre des miracles de la Vierge de Kientzheim, 10 % des 187 miracles répertoriés concernent la délivrance de captifs et 6 % la guérison de fous¹⁰⁸. À Strasbourg, les miracles de la Vierge de la cathédrale commencent également par la libération d'un prisonnier¹⁰⁹.

À Thierenbach, le miracle qui avait délivré Georg Dieterle de sa folie dans les années 1670, et qui a conduit à la refondation du pèlerinage, peut être assimilé à la délivrance d'un prisonnier, puisque, comme tous les fous, Dieterle était enchaîné. À partir de cet événement, le pèlerinage prospère tout au long du 18^e siècle. Une lettre de 1768 évoque « plus de deux mille tableaux de vœux » offerts à la Vierge de Thierenbach¹¹⁰. Dom Antoine Devillers, prieur en 1720, raconte que lors des processions des villes et villages environnants, il pouvait arriver qu'une véritable marée humaine formée de 5 à 6000 personnes le même jour se retrouve à Thierenbach, où trois prêtres étaient journellement occupés à confesser et instruire le peuple¹¹¹. Pour accueillir ces nombreux pèlerins, le chapitre général de Cluny décida de démolir l'ancien sanctuaire, trop petit et vétuste.

106. GUTSCHER (Daniel), « Oberbüren », dans DUPEUX (Cécile), JEZLER (Peter), WIRTH (Jean) (dir.), *Iconoclasm. Vie et mort de l'image médiévale*, Paris, 2001, p. 252, n° 103.

107. BRUNEL (Pierre), LESER (Gérard), « Découverte d'ex-votos en fer en forme de crapaud à la basilique de Thierenbach (Haut-Rhin) », dans : *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire* 39, 1996, p. 81-87.

108. BUCHINGER (Bernardin), *Miracul Buch, Darin bey hundert und etlich achtzig herrliche Wunderzeichen begriffen, die sich bey unser lieben Frawen Walfahrt zu Kienßheim im Elsaß in St. Regulae Kirchen daselbst vor Zeiten zugetragen*, Porrentruy, 1662.

109. RAPP (Francis), « La cathédrale de Strasbourg, sanctuaire de pèlerinage? », dans : *Bulletin de la cathédrale de Strasbourg*, 24, 2000, p. 131-138, ici p. 132.

110. AAEB A 94/95.

111. ADHR 6H D 1-3.

L'église de Thierenbach

Mais avant d'évoquer le sanctuaire actuel construit par Peter Thumb, évoquons ceux qui l'ont précédé, dont on peut se faire une idée grâce aux renseignements glanés dans les archives et lors des fouilles de 1983. Ces dernières n'ont trouvé aucune trace certaine d'une église antérieure au 12^e siècle¹¹². Les fragments de sculpture romane insérés dans le mur Sud de l'église actuelle proviennent probablement de l'ancien couvent¹¹³. En 1300, d'après les visites de l'ordre, des travaux sont faits à l'église de Thierenbach pour un montant de 80 livres¹¹⁴. Le sanctuaire suivant, qui est très probablement celui du 15^e siècle, est relativement bien connu grâce aux découvertes pendant la campagne de fouilles et aux descriptions qu'en ont faites les religieux au 18^e siècle au moment de sa démolition. L'intérieur de l'église était *mit tromen belegt aber nit vertäffelt*¹¹⁵, plafonné, avec des poutres apparentes. L'abbé de Cluny Odilon, qui avait initié la célébration du Jour des morts, était représenté au fond de la chapelle avec ses successeurs. À ses pieds, on pouvait voir « de pauvres âmes du purgatoire qui imploraient leurs suffrages »¹¹⁶. Au-dessus était peinte l'Assomption de la Vierge. Il s'agit là d'une iconographie peu ordinaire. L'image miraculeuse se trouvait alors sur le maître-autel, avec celles de saint Benoît et de sainte Marguerite – il s'agit sans doute des statues qui sont dans la nef à l'heure actuelle. On ne sait rien du retable créé pour l'autel principal vers 1513, à une époque où la production de retables battait son plein¹¹⁷. Le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle qu'avaient fait Jacob Waldner, le fondateur de la confrérie, et son fermier était également représenté dans l'église, de même que saint Jacques prêchant au peuple et faisant des miracles. Près de la sacristie, il y avait un petit escalier dans la muraille pour monter au dortoir, configuration classique dans les églises monastiques. Le cimetière autour de l'église était entouré d'un mur¹¹⁸. Mais, comme il était normal et fréquent à cette époque, on pouvait également se faire enterrer à l'intérieur de l'église. Les fouilles de 1983 ont mis au jour la pierre tumulaire d'un membre de la famille de Hungerstein, datée du 14^e siècle, et celle d'un noble de Schauenburg, d'une famille qui

112. BRUNEL, *Thierenbach* (n. 44), p. 134-135 ; voir ci-dessus, n. 95.

113. GASSER, *Thierenbach*, p. 201.

114. CHARVIN, II, p. 149.

115. AAEB A 94/95/1, pièce 8.

116. ADHR 6H D 2.

117. AM Soultz GG 2/1, éd. GASSER, *Thierenbach*, p. 29 : *Anno 1513 obiit Othilia Stehelerin, quae dedit ad structuram tabulae maioris altaris 5 libras ... A.D. 1513, obiit ... Petrus Schmucker, civis de Sultz, qui obtulit ... 10 florenos, qui venerunt ad picturam tabulae maioris altaris.*

118. ADHR 6H D 2.

Ill. 2 : Bas-relief roman provenant des anciens bâtiments conventuels (photo de l'auteur).

possédait la seigneurie de Jungholtz depuis le 15^e siècle¹¹⁹. Actuellement ces dalles sont exposées sur la face externe du bas-côté sud. Les fouilles ont encore révélé l'existence d'un caveau souterrain de plan rectangulaire, voûté en berceau¹²⁰. Il était destiné à recevoir, face au portail d'entrée, les corps des séculiers jugés suffisamment dignes ou importants pour pouvoir reposer dans l'église. Les moines, eux, reposent face au maître-autel et au chœur. Ces deux caveaux, dont l'emplacement est marqué dans le dallage actuel de la nef principale, sont cités dans les archives avec la mention suivante : « l'un et l'autre se bouche dans la terre par de grosses briques, afin que l'odeur ne puisse point se répandre dans l'église »¹²¹. Il s'agit là d'un problème classique dans les églises à cette époque : on se plaint parfois que des gens se sentent mal à cause des odeurs dégagées par les corps en putréfaction¹²².

L'acte de fondation de la confrérie, en 1506, mentionne l'autel de Sainte-Marguerite, dont elle assume l'ornementation. Aujourd'hui encore, une statue de sainte Marguerite est exposée dans la nef de la basilique.

119. BRUNEL, *Thierenbach* (n. 44), p. 133. Sur les seigneurs de Jungholtz, voir METZ, *Jungholtz* (n. 7).

120. BRUNEL, *Thierenbach* (n. 44), p. 133.

121. ADHR 6H D 2.

122. DERWEIN (Herbert), *Geschichte des christlichen Friedhofs*, Frankfurt am Main, 1931, p. 67-68. Un exemple alsacien du début du 18^e siècle : « mais il arriva contre espérance qu'ils [les corps] n'étoient pas bien consommés, et répandirent un peu de mauvaise odeur dans la chapelle [des Antonins à Strasbourg], que quelques dames délicates ne purent pas soutenir », AM Strasbourg, RP 165.

C'est sans doute devant cet autel que se trouvait le caveau collectif de la confrérie, dans lequel les confrères pouvaient se faire enterrer. Mais comme il n'avait que « la largeur de trois pierres tombales »¹²³, il faut croire que tous ne cherchaient pas à profiter de ce privilège.

D'après un rapport fait par les autorités épiscopales en 1625, l'état de cette église et des bâtiments laisse à désirer. Les termes employés par le visiteur envoyé par l'évêque de Bâle sont éloquents : « En ouvrant l'église, nous avons été saisis par la puanteur et les émanations qui en provenaient. Tout sentait le moisi »¹²⁴. L'état des autres bâtiments n'est guère plus reluisant : « le clocheton du couvent penche comme s'il voulait s'effondrer », un autre bâtiment est décrit comme un antre infect, *eine verwüst Spelunca*¹²⁵. Il n'est donc nullement étonnant qu'un demi-siècle plus tard, après la guerre de Trente Ans, tout soit à reconstruire.

Après la guerre de Trente Ans, le prieuré de Thierenbach est confié à des administrateurs¹²⁶. Les religieux de Cluny y reviennent en 1692/1697 et s'attaquent à la réédification des bâtiments conventuels dans des conditions plus que difficiles : « la face du côté de l'Orient [= façade d'entrée] fut entièrement bastie dans un an par le soin et les peines de deux religieux, nonobstant les travers et très grandes contradictions qu'ils eurent à soutenir. On auroit dit que l'enfer estoit deschainé pour renverser leur entreprise, car quelques jours avant que l'on devoit mettre la ramure [la charpente], il commença à pleuvoir avec tant de force pendant trois semaines, il s'y éleva un ouragan si violent que toutes les murailles, humectées par les pluies continuelles que les vents impétueux poussaient contre, que le jour de St. Odon toutes les grandes murailles tombèrent, de sorte que ce ne fut plus qu'un tas de bois et de pierres »¹²⁷. Courageusement, les moines se remettent au travail, et en 1717 les bâtiments conventuels sont achevés et accueillent neuf religieux. Cette même année, on pose la première pierre de la nouvelle église, qui est achevée six ans plus tard. Le chronogramme, encore visible aujourd'hui au fronton de l'église, indique la date de 1723¹²⁸. Le maître d'œuvre est un homme aujourd'hui célèbre : Peter Thumb,

123. ADHR 158J 351-352 : [...] *ist dryer sargstein wyt.*

124. AAEB A 94/95, pièce 8 : [...] *bei Eröffnung der Kirch [kam] uns solcher Geschmackh, Dunst und Dampf entgegen, das wir uns darob verwundert. Nuchtelet alles.*

125. *Ibidem* : *das Kloster Türmlein neiget sich, als wollte es umfallen.*

126. AAEB A 94/95, pièce 31 : « Sur la fin du siècle passé, Thierenbach, par le ravage causé par les guerres dont cette province a été si longtemps le théâtre, avoit tombé dans un tel état de ruine qu'il n'y avoit qu'un ou deux religieux du St Mont, qui en qualité d'administrateur en faisait la desserte » (1768 III 23).

127. ADHR 6H D 2.

128. Vas aDMIRaBILe opVs eXCeLsI.

originnaire du Bregenzerwald, dans le Vorarlberg¹²⁹. Il est alors au début de sa carrière, qui sera brillante. Il sera, entre autres, l'architecte d'Ebersmünster et de Birnau, au bord du lac de Constance. Le contrat qu'il passe en 1719 avec les religieux de Thierenbach est en allemand, et il est dit qu'il a été traduit en français pour que les religieux le comprennent. Mais la légende des plans qui l'accompagnent est en français. Il semblerait donc que ces plans, qui sont datés de 1714 et de 1716, aient été remis à Thumb par les moines, donc qu'ici il n'ait été qu'un exécutant, l'entrepreneur mais non l'architecte. Les religieux lui promettent 6 500 livres tournois, et aussi de le loger et de le nourrir, lui et son cheval, aussi souvent qu'il viendra à Thierenbach – ce qui implique qu'il n'était pas constamment sur place. À ses ouvriers, les moines promettent de fournir tous les outils (sauf les marteaux et les truelles), deux lits (pas plus!) et un emplacement pour faire la cuisine, mais ils devront construire leur four eux-mêmes¹³⁰.

C'est une église-halle que Peter Thumb érige à Thierenbach, c'est-à-dire que les collatéraux sont aussi élevés que la nef principale, ce qui permet de couvrir l'ensemble d'une seule toiture. C'est là un parti que les maîtres du Vorarlberg n'ont que rarement adopté, et qu'on ne rencontre guère dans la région du Rhin supérieur, et notamment en Alsace. En revanche, en Franche-Comté, on construit des églises de ce type depuis le 17^e siècle. Or ce sont des clunisiens francs-comtois qui ont repris possession de Thierenbach en 1692. Ces éléments expliquent l'originalité du parti. La construction d'un clocher était également prévue d'après les plans conservés¹³¹. On sait même qu'en 1733, le prieur de Thierenbach obtient du Magistrat de Soultz l'autorisation d'ouvrir une carrière au lieu-dit Erlenbach pour bâtir le clocher¹³². Les pierres sont effectivement voiturées à Thierenbach, mais le clocher n'est pas édifié, en raison des difficultés financières du couvent – et malgré l'esprit d'abnégation d'un prieur (1765-1771), qui avait calculé que si lui et tous les religieux s'abstenaient de boire leur pot de vin quotidien, on pourrait économiser le prix d'un petit clocheton en bois en un peu plus de neuf mois. Mais cette idée ne plut nullement aux religieux, si bien que le prieur, « pour le bien de la paix », préféra résilier le marché qu'il avait déjà passé pour son clocheton¹³³. Il faudra attendre 1932 pour que la basilique soit dotée d'un clocher.

129. ADHR 6H B 1 : contrat passé en 1719 par Dom Estienne Reinault, prieur, et Dom Pierre Louis, procureur à Thierenbach, avec *Meister Peter Thom, bau- und werckenmeister vom Bregentzer Waldt und Bezau gebürtig*. Bezau est à l'Est de Dornbirn.

130. ADHR 6H B 1.

131. ADHR 6H B.

132. ADHR 6H D 2 : « En 1733, ... Dom Etienne Regnauld a obtenu permission du Magistrat de Sultz de faire ouvrir une carrière au lieu dit Erlebach pour bâtir un clocher ; il a fait la dépense d'environ 100 écus pour la faire ouvrir, et en tirer les pierres qui se voyent devant la neuve ménagerie [l'actuelle Ferme des Moines]. »

133. GASSER, *Thierenbach*, p. 128-129.

L'école du prieuré

Dans ce prieuré rénové, les religieux tiennent également une école, qui semble avoir été florissante au 18^e siècle. D'après les livres de comptes, c'est dès leur retour à la fin du 17^e siècle que les religieux accueillent des élèves : en 1693, ils touchent 18 livres pour la pension du fils de maître Bachelard¹³⁴. Que leur enseigne-t-on ? Evidemment les apprentissages de base, lire et écrire¹³⁵, mais au fil du temps, les pensionnaires de Thierenbach bénéficient d'un enseignement plus complet. En 1730, la langue française, l'arithmétique et le chant d'Église sont enseignés par un frère convers¹³⁶. En 1746, il y a à Thierenbach « trois ou quatre jeunes allemands pensionnaires qu'on forme aux belles lettres et à la langue française »¹³⁷. L'allusion à l'enseignement du français à Thierenbach mérite d'être relevée. En effet, à cette époque, « l'enseignement élémentaire est exclusivement dispensé en allemand dans les villages : pas un mot de français n'est prononcé en classe un siècle encore après le rattachement de l'Alsace à la France. En 1789 encore, l'allemand est seul enseigné dans sept écoles rurales sur dix en Haute Alsace. Seules des petites villes comme Thann, Guebwiller et Kaysersberg abritent des écoles françaises »¹³⁸. À Soultz, il faut attendre 1794 pour voir apparaître un instituteur pour la langue française¹³⁹. Les religieux de Thierenbach, qui maîtrisent parfaitement le français, car ils sont en partie originaires de Franche-Comté, sont donc bien placés pour enseigner leur langue maternelle. Il ne faut donc pas s'étonner si leur école draine de nombreux élèves des villages et même des villes alentours : Soultz, Guebwiller, Issenheim, Ungersheim, Rouffach, Wattwiller, Wittenheim, etc. – mais aussi du Sundgau : Habsheim, Dietwiller et Waltenheim, et même de plus loin. Il y a plusieurs élèves originaires du Doubs¹⁴⁰. L'examen de la carte (ill. 3) révèle que la quasi-totalité des élèves du prieuré dont les sources révèlent l'origine géographique se recrute au Sud de Thierenbach, dans l'aire d'influence de Cluny. Pour la majeure partie d'entre eux, la distance entre le domicile familial et Thierenbach n'excède pas une soixantaine de kilomètres. Il y a néanmoins des exceptions : à deux reprises, on relève dans les comptes la mention « de deux escoliers du

134. ADHR 6H E 1-2.

135. ADHR 6H E 1-2 : « Antoni Charbonnier, à qui l'on a enseigné à lire et à écrire », est demeuré un mois à Thierenbach en janvier 1701.

136. ADHR 6H E 1-2.

137. ADHR 6H E 3.

138. BOEHLER (Jean-Michel), *Une société rurale en milieu rhénan. La paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789)*, 2, Strasbourg, 1994, p. 1 879.

139. GASSER (Auguste), « La ville et le bailliage de Soultz », *Revue d'Alsace* 49, 1899, p. 70-72.

140. ADHR 6H E 1-2.

III. 3 : Origine des élèves de l'école de Thierenbach (cartographie Jean-Marie Holderbach).

Comté », sans précisions supplémentaires, d'un autre originaire de Dole et d'un élève de Sancey dans le Doubs¹⁴¹.

Ce qui mérite également d'être relevé dans l'enseignement dispensé à Thierenbach, c'est l'arithmétique. En effet, d'après l'enquête rétrospective de l'an IX, qui concerne la quasi-totalité des 52 communes de la plaine de Haute-Alsace, le calcul ou l'arithmétique sont enseignés dans moins de 10 % des écoles¹⁴². Avec le français et l'arithmétique, Thierenbach propose donc un programme d'études bien plus développé que les écoles *communales* à l'époque.

Malgré leur proximité géographique, les relations entre les religieux qui enseignent à Thierenbach et le maître d'école de Soultz semblent n'avoir été nullement concurrentielles, mais plutôt amicales. En effet, à plusieurs reprises, on trouve mention dans le livre des dépenses d'une somme de 1 livre 13 sous donnée au maître d'école de Soultz parce qu'il est venu souhaiter la bonne année aux religieux de Thierenbach¹⁴³.

La durée de résidence des élèves au prieuré est extrêmement variable, de trois semaines à deux ans. Les rares indications que nous possédons au sujet des élèves semblent indiquer des origines sociales très variées. Il y a d'une part le fils du prévôt de Wattwiller, le fils du notaire Reichstetter de Guebwiller, et celui de M. de Landenberg, noble de Soultz, et d'autre part un petit garçon de la verrerie, probablement de la *Glashütte* au-dessus de Rimbach¹⁴⁴.

Pour régler leurs frais de pension, les élèves peuvent payer en argent ou en nature. En 1725, l'un d'entre eux verse 40 mesures de froment pour son séjour et les frais de scolarité à Thierenbach¹⁴⁵. Lorsque la situation financière de l'élève est trop délicate, il arrive même aux religieux de lui faire grâce des frais d'hébergement. Un état de 1711 cite « deux petits écoliers dont l'un paye pension et l'autre est nourri par charité »¹⁴⁶.

L'école du prieuré accueille aussi des adultes, qui peuvent être des laïcs, mais le plus souvent il s'agit de religieux¹⁴⁷. En effet, en 1750, le prieuré de Thierenbach est désigné comme maison de noviciat¹⁴⁸. On peut donc

141. ADHR 6H E 1-2. Dans plus de la moitié des cas, nous n'avons aucune indication quant au lieu de résidence des élèves. Sancey : nom de 3 localités à 16 km à l'Ouest/Nord-Ouest de Maïche.

142. BOEHLER, *Paysannerie*, II, p. 1874.

143. ADHR 6H E 1-2.

144. ADHR 6H E 1-2.

145. ADHR 6H E 3.

146. ADHR 6H E 3.

147. ADHR 6H E 1-2 : en août 1703, Monsieur Mauris est cité. Apparaissent encore dans les comptes frère Hugue, frère Ferdinand et frère Jacquinot, de Dole.

148. CHARVIN, IX, p. 32.

supposer que le prieuré dispense également un enseignement réservé aux novices. Cette hypothèse est conforme à l'Assemblée de l'Ordre de 1600, où il fut décidé que « les abbayes et prieurés conventuels étaient tenus d'avoir un maître de grammaire chargé de la formation intellectuelle des jeunes religieux »¹⁴⁹.

L'exemple du prieuré clunisien de Thierenbach permet de mettre en lumière le rôle des religieux de cet ordre dans l'enseignement à l'époque moderne. Ils partageaient cette vaste tâche avec d'autres ordres, comme les Augustins et les Jésuites¹⁵⁰.

L'école du prieuré fonctionne jusqu'à la Révolution, qui entraîne également la fin du prieuré bénédictin – mais non celle du pèlerinage, qui continue à être fréquenté même pendant la Révolution –. En effet, en 1794, on trouve 28 livres d'offrandes dans le tronc de l'église, un peu plus l'année suivante¹⁵¹. En 1797, la communauté de Wattwiller se rend en procession à Thierenbach, sans croix ni bannières. Ce faisant, elle brave l'interdiction des autorités révolutionnaires, qui avaient défendu les processions le 9 novembre 1791. L'ex-voto offert par les habitants de Wattwiller à cette occasion rappelle que par leur démarche, ils espéraient obtenir de la Vierge de Thierenbach qu'elle les protège ainsi que leur bétail¹⁵². Ce tableau est encore visible aujourd'hui dans la basilique¹⁵³.

Conclusion

En conclusion, il faut souligner que l'histoire de Thierenbach est à la fois celle d'un prieuré clunisien et celle d'un pèlerinage marial. Il faut d'ailleurs noter que les trois plus grands pèlerinages actuels en Alsace, Sainte-Odile, Marienthal et Thierenbach, remontent tous à un monastère. Pèlerinage et prieuré sont liés, mais leur histoire obéit à des rythmes différents et leur destinée n'est pas la même. Celle du prieuré n'est pas originale : il est fondé au 12^e siècle, il est en décadence dès le 13^e et, en simplifiant, jusqu'au 17^e siècle ; il connaît au 18^e un modeste renouveau, auquel la Révolution

149. CHARVIN, VII, p. 3.

150. MULLER (Claude), « L'expansion de l'ordre de Saint-Augustin en Alsace au 18^e siècle », *Archives de l'Église d'Alsace*, 43, 1984, p. 194-197.

151. GASSER, *Thierenbach*, p. 181.

152. SCHLUND (Bertrand), « L'ex-voto de 1797 et la procession votive de Wattwiller à Thierenbach », *Annuaire de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 16, 1985-1987, p. 139-149.

153. Il porte l'inscription : *Diese Taffel hat die Gemeind von Wattwiller versproche (sic) Zu Ehren der Heiligen Mutter Gottes, da mit Sieh unsre fürbitt Erhört und von der sucht uns und das Viech Gesund Erhältet.*

met définitivement fin¹⁵⁴. On pourrait résumer dans les mêmes termes l'histoire de bien d'autres maisons bénédictines en Alsace.

L'histoire du pèlerinage débute beaucoup plus tard, sans doute au 15^e siècle. D'après le peu qu'on en sait, il connaît tout de suite un certain succès, qui semble se maintenir au 16^e siècle. Les guerres du 17^e siècle l'affectent évidemment, mais il redémarre dès les années 1670 et se maintient jusqu'à nos jours, à peine interrompu par la Révolution et nullement freiné par la disparition du prieuré. Au contraire, c'est aux 19^e et 20^e siècles qu'il devient le plus grand pèlerinage marial de Haute-Alsace.

Le simple fait que Thierenbach s'est hissé au premier rang, donc qu'il a surclassé d'autres pèlerinages, montre qu'il y a entre eux une concurrence objective, qui conduit chacun à faire en quelque sorte sa publicité. Dans ce contexte, un argument souvent mis en avant – même si ce n'est sûrement pas celui auquel les pèlerins sont le plus sensibles – est l'histoire : plus un pèlerinage est ancien, plus il est légitime et vénérable. D'où la tentation de faire remonter Thierenbach à l'an 900 ou même 730¹⁵⁵, bien entendu sans l'ombre d'une preuve, ni même d'un indice. La réalité semble plus modeste. Le pèlerinage de Thierenbach n'apparaît dans les sources que plus d'un siècle après celui de Marienthal. Par ailleurs, tout indique que Thierenbach n'était qu'un petit pèlerinage, au rayonnement étroitement régional. Aucune comparaison avec Saint-Thiébaud de Thann, qui, au Moyen Âge, attirait de nombreux pèlerins de tout le nord de l'Europe. Mais le pèlerinage de Thann a disparu depuis longtemps, alors que celui de Thierenbach est toujours vivace. Comment expliquer ce succès ? À première vue, Thierenbach n'avait guère d'atouts : un très modeste prieuré à l'écart des grands axes, desservi par une poignée de moines, dont la majorité, francophone, parlait sans doute mal la langue de la population. En revanche, son site en lisière de la forêt, voire dans les bois, était sans doute un avantage. En effet, en 1503, l'évêque de Bâle demande aux curés de son diocèse de lui signaler les nouveaux pèlerinages qui apparaissent spontanément, « comme on sait, en des lieux retirés dans les montagnes et les forêts »¹⁵⁶. C'est donc dans des sites comme celui de Thierenbach que les hommes de la fin du Moyen Âge recherchaient volontiers le sacré. Mais ensuite, qu'est-ce qui a permis à ce pèlerinage de résister aux guerres du 17^e siècle, à la Révolution et à la crise actuelle de l'Église catholique ? Même si le rôle de certaines personnalités est important – peut-être Dom

154. MULLER (Claude), « Les Clunisiens de Thierenbach en 1790 », dans *Annuaire de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller* 16, 1985-1987, p. 137-138.

155. Panneau historique dans l'église de Thierenbach. ADHR 6H D 3 (18^e s.), « Mémoire pour la fondation du monastère de Thierbach. Il doit son origine a une image miraculeuse de la très sainte Vierge, qui au huitième siècle estoit deja honoré par un concours de fidelles dans une chapelle dependante de la ville de Soultz ».

156. CLEMENTZ, *Nahwallfahrten* (n. 87), p. 115.

Devillers autour de 1700, en tout cas le curé Beyer de 1912 à 1950 – il faut bien avouer que les ressorts décisifs de l'essor du pèlerinage de Thierenbach nous échappent encore.

Sigles et titres abrégés

AAEB : Archives de l'ancien évêché de Bâle à Porrentruy

ADHR : Archives départementales du Haut-Rhin

AM : Archives municipales

StAB : Staatsarchiv des Kantons Basel-Stadt

CHARVIN : CHARVIN (Dom Gaston), *Statuts, chapitres généraux et visites de l'Ordre de Cluny*, 9 vol., 1965-1982.

GASSER, Thierenbach : GASSER (Auguste), *Le pèlerinage de Thierenbach*, Thann, 1925 (tiré-à-part de la *Revue d'Alsace* 69, 1922, p. 49-69, p. 89-104, p. 290-321, p. 351-366, p. 433-448, de la *Revue d'Alsace* 70, 1923, p. 17-32, p. 119-138 et de la *Revue d'Alsace* 71, 1924, p. 114-133, p. 247-255, p. 304-336, p. 424-443, p. 502-524).

GILOMEN, *St. Alban* : GILOMEN (Hans-Jörg), *Die Grundherrschaft des Basler Cluniazenser-Priorates St. Alban im Mittelalter*, Basel, 1977.

LAMKE, *Cluniacenser* : LAMKE (Florian), *Cluniacenser am Oberrhein. Konfliktlösungen und adlige Gruppenbildung in der Zeit des Investiturstreits* (Forschungen zur Oberrheinischen Landesgeschichte 54), Freiburg-München, 2009.

LEGL : LEGL (Frank), *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim* (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte & Volksforschung, 31), 1998.

TROUILLAT : Trouillat (Jules), éd., *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, 5 vol. 1852-67.

WILSDORF, *Ferrette* : WILSDORF (Christian), *Histoire des comtes de Ferrette (1105-1324)*, Riedisheim, 1991.

Résumé

Le prieuré clunisien de Thierenbach (12^e - 18^e siècles) et son pèlerinage

Si le semis d'établissements clunisiens est dense en France, il n'en va pas de même en Allemagne, où seules les contrées périphériques sont atteintes. Thierenbach est l'un de ces prieurés fondés dans le Sud de l'Alsace, au départ comme couvent double. Malgré l'existence de cinq documents – tous faux – concernant les origines de Thierenbach, la fondation du prieuré suscite encore aujourd'hui de nombreuses questions. Elle se situe vraisemblablement dans la première moitié du 12^e siècle et Ulrich de (Vaudémont-) Eguisheim apparaît comme le fondateur le moins improbable. Dès le début du 14^e siècle, Thierenbach n'abrite plus que deux moines et est endetté.

Thierenbach est aujourd'hui le plus grand pèlerinage marial du Sud de l'Alsace. Ce pèlerinage date très probablement du 15^e siècle, car c'est à ce moment que l'église a été très fortement agrandie. L'église actuelle a été érigée en 1723 par Peter Thumb, l'architecte d'Ebersmünster et de Birnau, au bord du lac de Constance. Tout au long du 18^e siècle, les religieux de Thierenbach tiennent également une école.

Zusammenfassung

Das Priorat der Kluniazenser von Thierenbach (12. - 18. Jh.) und seine Wallfahrt

So zahlreich die cluniacensischen Gründungen in Frankreich, so selten sind sie in Deutschland, wo der Orden nur Randgebiete erreicht hat, wie z. B. das südliche Elsaß. Zu seinen oberelsässischen Prioraten gehört auch Thierenbach, dessen Anfänge weitgehend ungeklärt bleiben, denn die fünf Dokumente, die man dazu hat, sind allesamt Fälschungen. Immerhin ist seine Gründung wohl in die erste Hälfte des 12. Jhs. zu datieren. Unter den möglichen Stiftern kommt der vor Ort begüterte Graf Ulrich von (Vaudémont-) Eguisheim wohl noch am ehesten in Frage. Spätestens Anfang des 14. Jhs. kämpft Thierenbach mit den Schulden und beherbergt nur noch zwei Mönche.

Heute ist Thierenbach als die größte Marienwallfahrt im Oberelsaß bekannt. Diese Wallfahrt geht sehr wahrscheinlich auf das 15. Jh. zurück, denn damals wurde die Kirche stark vergrößert. Die heutige Kirche

wurde 1723 von Peter Thumb errichtet, dem späteren Baumeister von Ebersmünster und von Birnau. Während dem ganzen 18. Jh. unterhielten die Thierenbacher Mönche auch eine Schule.

Summary

The Cluny priory of Thierenbach (from the 12th to the 18th century) and its pilgrimage

The Cluny priory network is denser in France than in Germany where only the peripheral regions are concerned. Thierenbach is one of the priories founded in the south of Alsace, initially as a “double convent” for both monks and nuns. In spite of the existence of five –fake– documents about the origin of Thierenbach, the foundation of the priory is still an open question, probably taking place in the first half of the 12th century, Ulrich de Vaudémont-Eguisheim being presumably the most likely founder. In the early 14th century only two monks were present in this almost bankrupt monastery. Today Thierenbach is the most important pilgrimage in the south of Alsace, probably dating back to the 15th century, a time when the church was seriously enlarged. The present church was built by Peter Thumb, the architect of the churches of Ebersmunster and of Birnau (near Lake Constance) in 1723. In the 18th century the priests were also in charge of a school.